NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

124 N° 4 Octobre-Décembre 2002

La Dramatique trinitaire de la révélation et du salut chez H.U. von Balthasar

Silouane PONGA

p. 549 - 564

https://www.nrt.be/fr/articles/la-dramatique-trinitaire-de-la-revelation-et-du-salut-chez-h-u-von-balthasar-549

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 124 (2002) 549-564
S. PONGA

La Dramatique trinitaire de la révélation et du salut chez H.U. von Balthasar

Introduction: la problématique de l'inversion trinitaire sotériologique

La théologie trinitaire est la vérité la plus haute du christianisme, car elle est pour lui le sommet de la révélation sur le mystère de Dieu. Dans son esthétique théologique, Hans Urs von Balthasar présente cette autorévélation salvifique de Dieu dans l'histoire comme une *Theodramatik* et ceci, à travers la Personne et la *mission* rédemptrice du Fils de Dieu. En effet, c'est lui qui est, comme le dit *Dei Verbum*, à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation (*DV* 2). Dans le prologue de l'évangile johannique, il est dit à cet effet que «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui l'a fait connaître (ἐξηγήσατο)» (Jn 1,18). La connaissance du mystère de Dieu et son intelligence à travers le discours théologique devront donc sans cesse être médiatisées par ce *chiffre* christologique de la révélation. Ainsi, Balthasar en est venu à proposer une nouvelle expression du mystère trinitaire qui puisse prendre en compte à la fois sa vérité dramatique, comme projet historico-salvifique et la vérité singulière (quoique trinitaire) de la mission unique du Fils: le Verbe incarné. Lorsqu'il traite des «Personnes du drame» dans sa *Dramatique divine*, Balthasar affirme ceci:

> Nous ne connaissons aucune autre figure économique de la Trinité que l'unique figure, née historiquement, et celle-ci a essentiellement aussi un sens sotériologique: le Fils éternellement docile au Père doit en elle en tant qu'homme «apprendre l'obéissance par la souffrance» (He 5,8), l'obéissance représentative pour les pécheurs et rachetant intérieurement leur désobéissance. Mais c'est l'Esprit dans-et-sur lui qui, dans sa figure économique, rend possible cette obéissance par la manière dont il transmet au Fils la volonté du Père[1].

C'est ainsi qu'au moyen d'une réflexion économique sur la mission rédemptrice du Fils, Hans Urs von Balthasar va proposer

---

1. VON BALTHASAR H.U., *La Dramatique divine.* II. *Les personnes du drame.* 2. *Les personnes dans le Christ*, tr. R. GIVORD et C. DUMONT, S.J., Namur, Culture et Vérité, 1988, p. 149 (cité désormais *DD* II 2).

une relecture attentive du Nouveau Testament pour mieux comprendre de quelle manière Dieu se révèle en Jésus de Nazareth. Il va donc proposer l'argument d'une «*inversion trinitaire sotériologique*» pour mieux comprendre le projet salvifique de Dieu dans l'histoire. La présente étude veut se poser la question de savoir *comment rendre raison théologiquement de l'inversion trinitaire sotériologique, en tant qu'argument de convenance, pour dire la révélation économique du mystère trinitaire.*

Nous répartirons en trois parties cette brève exposition. 1. Dans un premier temps, nous exposerons la thèse balthasarienne dans la perspective générale de sa «dramatique divine». 2. Puis nous exposerons la partie critique, traitant des enjeux du problème. 3. Enfin, nous verrons en une synthèse conclusive comment, en respectant la logique propre de l'élaboration balthasarienne, on pourra dire que l'inversion trinitaire n'a de signification théologique qu'en tant que manifestation de la mission historico-salvifique du Fils.

I. – Une dramatique divine: exposition de la thèse balthasarienne

Pour rendre justice à l'argument balthasarien qui intéresse notre propos, à savoir «l'inversion trinitaire sotériologique», il nous faut du point de vue méthodologique relever l'objectif de l'auteur et ce que nous pouvons appeler son lieu théologique. À cet effet, il nous faut dire que l'objectif de notre auteur, dans cette expression nouvelle du mystère trinitaire, est celui d'une christologie fondamentale. Car même si Balthasar traite du mystère de la Trinité économique de l'histoire du salut, sa clé herméneutique est avant tout dans la mission unique du Fils de Dieu. Dans la Personne et la mission historico-salvifique du Christ nous est déjà donnée la révélation du mystère du Dieu Un-et-Trine. Quant à son lieu théologique, c'est-à-dire les sources de son discours théologique, on peut dire qu'il se présente sous la forme d'une dramatique divine. Balthasar écrit en effet dans sa *Théologique* que le déroulement du «jeu» trinitaire dans l'histoire, pour être un mystère sotériologique, ne pouvait qu'avoir une forme dramatique, c'est-à-dire la victoire au terme d'un combat[2]. En

2. Cf. VON BALTHASAR H.U., *La Théologique.* II. *Vérité de Dieu*, tr. B. DÉCHELOTTE et C. DUMONT, S.J., Bruxelles, Culture et Vérité, 1995, p. 223-224.

somme, l'inversion trinitaire veut nous donner l'intelligence de la mission historico-salvifique du Fils, à qui revient *en propre* l'œuvre de la Rédemption. C'est dans cette perspective qu'il nous faut à présent exposer la thèse de Balthasar. Nous verrons: 1. Le contenu général de cette *Theodramatik* (ou Dramatique divine), en tant que manifestation du jeu trinitaire en vue de la réalisation du salut du monde. 2. Nous nous attacherons ensuite à présenter la mission du Fils comme étant l'espace du drame trinitaire du salut. 3. Enfin, nous présenterons sous une forme synthétique, dans son propre contexte, la thèse balthasarienne.

1. La «Theodramatik»

Lorsque Balthasar présente son argument sur l'inversion trinitaire sotériologique, il le fait dans l'œuvre centrale de sa trilogie[3], à savoir *La Dramatique divine*. Il s'agit, comme nous l'avons annoncé plus haut, d'une christologie fondamentale, qu'il a sous-titrée «Les personnes du drame: les personnes dans le Christ». La dramatique divine révèle le mystère de Dieu qui, sur le théâtre du monde, par la médiation historique du Verbe incarné, donne accès à la Trinité économique. En effet, comme le dit Balthasar, «les personnes théologiques ne peuvent pas être définies indépendamment de leur action dramatique» (*DD* II 2, p. 403). Toute la Trinité est engagée dans ce «jeu» dramatique de la rédemption. Et plus particulièrement à travers les deux missions *ad extra* du Fils et de l'Esprit; spécialement, comme nous le verrons, de l'Esprit *dans-et-sur le Fils*, selon l'argument de Balthasar. Ceci permet de respecter le donné scripturaire de la révélation et la vérité historique de l'accomplissement du salut. Cependant, il apparaît très nettement que cette argumentation sera essentiellement christologique. Le Père Georges Chantraine, dans le commentaire qu'il fera de la *Theodramatik*, à la suite de Balthasar, dira pour sa part que «la dramatique, qui appartient à la destinée (*Bestimmung*) de la personne de Jésus, n'affecte pas simplement tout entière le côté terrestre de son être, elle a ses ultimes présupposés dans la vie divine elle-même»[4]. La mission du Fils n'a de sens pour le salut que comme autorévélation et automanifestation salvifique de

3. Celle-ci se compose de: 1. *La Gloire et la Croix*; 2. *La Dramatique divine*; 3. *La Théologique*.

4. CHANTRAINE G., «La Christologie chez Hans Urs von Balthasar», dans VON BALTHASAR H.U., *Les grands textes sur le Christ*, coll. Jésus et Jésus-Christ, 50, Paris, Desclée, 1991, p. 39 (citant *DD* II 2, p. 127).

Dieu. Le P. Chantraine souligne en outre que cette «dramatique théâtrale met à la disposition du théologien la notion de rôle. Celle-ci se transforme en mission et seule une personne s'est identifiée à ce rôle: l'homme-Dieu. Il faut comprendre le lien entre personne et mission»[5]. C'est dans la mission du Fils, que l'action salvifique de Dieu, en tant que réconciliation du monde avec Dieu, s'est réalisée.

2. La mission du Fils

Si l'on veut restituer avec exactitude ce que Balthasar a voulu expliciter du mystère de Dieu à travers l'argument de l'inversion trinitaire, il nous faut surtout saisir le sens qu'il donne à *la mission* du Fils de Dieu. Pour Balthasar, en effet, c'est ce qui doit être considéré comme le concept fondamental. Cependant, cette mission n'est compréhensible qu'après avoir réalisé une transposition des motifs de la christologie traditionnelle. Cette transposition est celle de l'horizon du temps et une prise en compte de la pluralité des théologies (christologies) du Nouveau Testament. Finalement, cette *dramatis personae* devra aboutir à la réalisation totale du salut en tant qu'inclusion des autres personnages du drame (les créatures rachetées) dans le Christ. Tout d'abord, ce concept est du point de vue méthodologique, selon Balthasar, «comme guide herméneutique» (*DD* II 2, p. 119). Balthasar n'a pas la prétention de construire une nouvelle synthèse trinitaire, il veut donner une plus grande intelligibilité à la révélation du mystère trinitaire dans l'histoire. Ceci à travers l'interprétation théologique de la personne du Fils. Balthasar veut pour cela donner un caractère descriptif à cette herméneutique christologique. Notre auteur va pour cela tenter de résoudre la question de savoir si le Christ peut «être à ce point l'envoyé que sa mission coïncide avec sa personne, et que les deux constituent dans l'unité l'auto-communication exhaustive de Dieu» (*DD* II 2, p. 120). La mission rendra compte du rôle unique et de la médiation absolue du Christ, qui ne pourra plus être échangé avec un autre sujet. Car, en son essence, la personne et la mission seront finalement identiques. C'est à ce propos que le P. Georges Chantraine dit dans son commentaire que «le sujet, dans lequel personne et mission sont identiques, ne peut être que divin»[6]. Ceci ne pourra être compris que grâce à un argument de convenance organisé autour

5. *Ibid.*, p. 37.
6. *Ibid*., p. 39.

du mystère du Verbe incarné, cet argument sera l'inversion trinitaire sotériologique. Voilà pourquoi, dit encore le Père Chantraine, «la mission ne lui est pas imposée comme une loi, mais c'est sa personne même»[7]. Ainsi, la mission devient par le fait même le lieu de l'autorévélation de Dieu et du salut. Il nous faut à présent voir comment se déroule historiquement cette dramatique sotériologique.

3. «L'Inversion trinitaire sotériologique»

Nous voulons à présent tenter une présentation générale de cet argument de Balthasar, dans la logique et la cohérence des deux fondements qui soutiennent son herméneutique théologique, à savoir 1) la dramatique théâtrale et 2) la mission unique du Fils. Cette présentation succincte se veut essentiellement christologique. Bien qu'intervienne aussi le motif pneumatologique, précisons d'ores et déjà que celui-ci sera pris davantage en compte dans la synthèse que nous en donnerons dans la troisième partie de cette étude.

1. La manifestation historico-salvifique d'une des personnes de la Sainte Trinité est proprement une mission, qui correspond à la volonté éternelle et salvifique de Dieu. Cette mission qui lui sera attribuée est propre au Fils, l'unique engendré. En outre, elle se réalisera dans une obéissance parfaite. Comment la rendre possible à la perfection dans les limites du *status incarnationis*? Hans Urs von Balthasar fait le constat que «la conscience qu'a Jésus d'avoir reçu la mission du Père et de l'incarner totalement dans le monde [...] requiert une obéissance parfaite. Or obéissance signifie: ne pas décider soi-même, mais laisser un autre décider pour soi» (*DD* II 2, p. 146). Voilà pourquoi l'inversion trinitaire signifiera avant tout dans le déroulement du jeu trinitaire, que pendant la durée terrestre de la mission du Fils, «il doit, pour pouvoir devenir obéissant au Père, laisser l'Esprit paternel devenir actif et dirigeant, et l'Esprit partant de lui, du Fils, s'accorder parfaitement avec la volonté paternelle» (*DD* II 2, p. 414). Le fondement de cette argumentation balthasarienne est bien entendu la pluralité des théologies néotestamentaires. Car si la tradition matthéenne nous donne l'ordre des processions, à savoir la Trinité du «Père, Fils et Saint-Esprit» (Mt 28,19), le *corpus* lucanien et johannique, quant à lui, plaiderait en faveur d'une inversion

7. *Ibid.*, p. 40.

trinitaire (provisoire) dans le *status* économique de la révélation. On aurait alors la séquence: «Père, Esprit Saint, Fils». Comme le fait remarquer G. Chantraine,

> Cette théorie [...] rend compte des Credo: «Toutes les formules de la foi chrétienne commune montrent l'Esprit actif dans l'événement de l'incarnation, tandis que le Fils, qui est conçu et engendré, laisse disposer de lui, laisse arriver en lui, ce qui est exprimé grammaticalement par un passif». Grâce à une telle inversion, Balthasar tente de mettre en lumière le caractère trinitaire de l'obéissance du Fils incarné[8].

2. Dans cette inversion trinitaire, on peut dire que l'Esprit devient celui qui aide le Fils à réaliser sa mission, comme volonté objective et règle du Père. À la question concernant l'unique sujet qui est Jésus, étant à la fois celui qui *décide* (comme personne de la Trinité immanente) et celui qui *obéit* (dans sa mission terrestre), apparaît comme nécessaire «une médiation harmonisante entre le Père et le Fils, et cette médiation ne peut échoir qu'au Saint-Esprit»[9]. Balthasar précisera que «l'Esprit n'empêche pas que la mission advienne immédiatement au Fils, mais il rend possible qu'elle soit accueillie dans l'obéissance» (*DD* II 2, p. 414). Le P. Chantraine dit encore à cet effet que le rôle actif de l'Esprit dans le mystère du Verbe incarné «est essentiellement la garantie de la liberté une, commune du Père et du Fils lors de cet événement»[10]. En outre, il nous faut encore préciser, comme nous le développerons plus loin, que cette inversion trinitaire ne concerne que le *status* d'abaissement (*status exinanitionis*) et non pas le *status* de l'exaltation (*status exaltationis*) (cf. *DD* II 2, p. 151). Il est clair à ce point que Balthasar ne *reformule* pas une doctrine de la Trinité, comme il a été injustement accusé par certains critiques; il en fait plutôt une herméneutique théologique, pour rendre plus intelligible la Trinité de l'*historia salutis*.

---

8. *Ibid*., p. 42-43, citant *DD* II 2, p. 147. En effet, Balthasar démontre sur la base de Lc 1,35 que deux verbes actifs décrivent l'action de l'Esprit Saint: «viendra sur toi» et «te prendra sous son ombre». Dès cet événement de l'incarnation, le Fils qui est conçu et engendré, laisse disposer de lui, ce qui est grammaticalement exprimé par le passif: «τὸ γεννώμενον» (l'étant engendré).
9. *Ibid.*, p. 43, citant *DD* II 2, p. 146.
10. *Ibid*., p. 43, citant *DD* II 2, p. 148.

II. – Les enjeux du problème

Après avoir exposé la thèse balthasarienne de l'inversion trinitaire sotériologique, il nous faut affronter à présent les aspects critiques que suscite une telle proposition. Nous relèverons trois problèmes que peut entraîner une telle proposition. 1. Tout d'abord, l'inversion trinitaire vient pour ainsi dire contredire la thèse thomasienne traditionnelle, selon laquelle, l'ordre des missions suit l'ordre des processions intratrinitaires. 2. Nous verrons ensuite comment cette formulation contredit la stricte identité trinitaire énoncée dans le «vice-versa» du *Grundaxiom* de Karl Rahner, selon lequel «la Trinité économique est la Trinité immanente et *réciproquement*»[11]. 3. Enfin, l'un des problèmes que soulèverait cette inversion trinitaire sotériologique relève d'une requête pneumatologique. Car, le *propre* de l'Esprit est celui d'être spiré. De ce point de vue, à aucun moment le Fils ne procède de l'Esprit (même pour obéir au Père), mais c'est bien plutôt l'inverse, c'est l'Esprit qui procède du Père et du Fils (ou *par* le Fils).

1. L'ordre économique de la révélation et la vérité immuable de la Trinité

1. Cette thèse balthasarienne se heurte à une première limite, car elle ne vérifie que l'ordre économique de la révélation trinitaire. De ce point de vue, on peut relever avec le P. G. Chantraine, qu'elle «contredit en partie celle de S. Thomas selon lequel l'ordre des missions suit l'ordre des processions. En partie, car cette inversion [...] ne concerne que le *status exinanitionis* du Fils»[12]. Le donné révélé, selon la vérité de l'économie, manifeste

11. Cf. *infra*, n. 15.

12. CHANTRAINE G., «La christologie…» (cité *supra*, n. 4), p. 43. En effet, comme le dit saint Thomas dans la *Summa theologiae*: «Selon l'ordre des principes de l'une et l'autre grâce: le principe de la grâce de l'union est en effet la personne du Fils qui assume la nature humaine, qu'on dit 'envoyée dans le monde' pour cette raison qu'elle a assumé la nature humaine. Alors que le principe de la grâce habituelle, donnée avec la charité, c'est le Saint-Esprit, qu'on dit 'envoyé' du fait qu'il habite dans l'âme par la charité. *Or, selon l'ordre de nature, la mission du Fils précède celle du Saint-Esprit, tout comme selon l'ordre de nature le Saint-Esprit procède du Fils et l'amour [procède] de la sagesse* [in ms.: a Patre]. Il s'ensuit que, selon l'ordre de nature, l'union personnelle, d'après laquelle on comprend la mission du Fils, est antérieure à la grâce habituelle, d'après laquelle on comprend la mission du Saint-Esprit» (*S. Th. IIIa 7, 13*; tr. J.-P. TORRELL, OP, coll. La Revue des jeunes, Paris, Cerf, 2002).

le total abandon du Fils qui «n'a pas retenu jalousement son égalité avec Dieu [Père]. Mais il s'est anéanti lui-même» (Ph 2,6-7). Il s'est incarné, selon la formule de foi, «*de* Spiritu Sancto», c'est-à-dire «*par* l'Esprit Saint». Voilà pourquoi, dira Balthasar, «incontestablement on doit admettre avec Thomas que la constitution d'un sujet doit précéder logiquement et ontologiquement l'acte qui le revêt de grâce; mais on ne peut pas non plus déduire des rapports intratrinitaires que l'activité de l'Esprit dans l'acte de l'incarnation doive suivre celle du Logos» (*DD* II 2, p. 149). Le Saint Esprit n'est pas qu'un *effet* (ce qu'il dispense dans sa mission) comme «grâce habituelle». C'est une Personne éternellement divine, consubstantielle au Père et au Fils, qui dans cette égalité de nature avec le Père et le Fils «reçoit même adoration et même gloire». Sa mission *ad extra* est celle d'une Personne divine et éternelle. Elle procède de la liberté souveraine de Dieu. Ce qui ne change rien aux relations intratrinitaires. Par ailleurs, l'affirmation de l'ordre des missions selon l'ordre des processions ne doit pas être un *schéma* à absolutiser.

2. Dans *La Théologique*, à propos de la position du Logos entre le Père et l'Esprit, Balthasar signale que «si la Trinité économique se trouve au premier plan de ce schéma, ce n'est jamais au sens anté-nicéen, selon lequel le Fils et l'Esprit ont été produits par le Père en vue de la création; c'est toujours sur l'arrière-plan de la Trinité immanente, dans laquelle les personnes sont consubstantielles»[13]. D'autre part, c'est seulement à travers le comportement historique de Jésus, tel qu'en témoigne le donné néotestamentaire, à l'égard du Père et de l'Esprit, que nous est révélé quelque chose des relations trinitaires[14]. Quant au rôle du Saint-Esprit dans cette inversion trinitaire de l'économie, il se justifiera par ce que Balthasar qualifie comme étant la multiplicité infinie des possibilités de l'Esprit. Il est à la fois l'Esprit *subjectivement* commun du Père et du Fils et, en même temps, le Tiers *objectivant* qui garantit la réciprocité de leur rapport (cf. *DD* II 2, p. 414). En définitive, dans la logique christologique de Balthasar, il ne s'agit pas d'un nouveau schéma qui contredirait celui de Thomas. L'auteur

13. VON BALTHASAR H.U., *La Théologique* II (cité *supra*, n. 2), p. 220-221.

14. Cf. *ibid.*, p. 135. Comme le dit encore Balthasar, «il n'y a pas d'autre accès au mystère trinitaire que sa révélation en Jésus Christ et dans l'Esprit Saint; de plus, aucune affirmation sur la Trinité immanente n'a le droit de s'éloigner, ne serait-ce que d'un pouce, des données de base du Nouveau Testament, si elle ne veut pas tomber dans le vide des propositions abstraites sans intérêt pour l'histoire du salut» (*ibid.*).

affirme simplement que «distinguer ainsi plusieurs sujets en Dieu n'est chrétiennement possible qu'en partant du comportement de Jésus-Christ. En lui seul la Trinité est ouverte et accessible» (*DD* II 2, p. 403). On ne peut donc pas parvenir à une stricte correspondance entre la Trinité économique et la Trinité immanente. Si cette correspondance est absolue dans l'ordre de la nature (consubstantialité), elle se présente autrement dans l'ordre des missions *ad extra*.

2. La Trinité économique et la Trinité immanente: quelle réciprocité?

Sur le plan critique, on peut dire que l'inversion trinitaire soteriologique de Balthasar contredit aussi le *Grundaxiom* de Karl Rahner. En effet, dans un essai dogmatique sur le *de Trinitate*, Rahner affirme cet axiome fondamental selon lequel «la Trinité économique est la Trinité immanente»[15]. S'il n'y a pas, selon Balthasar, une correspondance absolue (sauf dans l'ordre de la consubstantialité) entre la Trinité de l'économie salvifique et la Trinité immanente, que signifie alors cette autre vérité selon laquelle nous ne connaissons la Trinité immanente et ne pouvons en parler que sur la base de la Trinité économique? Rahner a tenté de résoudre cette question problématique.

1. En effet, dit Karl Rahner, «la thèse fondamentale qui établit cette liaison entre les différents traités, et met en lumière la Trinité comme mystère de salut (dans sa réalité et pas seulement en tant que doctrine), pourrait être formulée ainsi: la Trinité de l'économie du salut, c'est la Trinité immanente et inversement»[16]. L'intention profonde de Rahner est de sortir le mystère trinitaire de son abstraction doctrinale et de tenter, par l'ordre économique, d'en parler comme d'un mystère unique et unifiant, celui du Dieu unique, qui est un Dieu vivant. Voilà pourquoi on ne peut pas distinguer absolument l'ordre économique de la Trinité et l'ordre absolu de son immanence. C'est pourquoi Rahner osera affirmer qu'«il est sûrement exact de dire: on ne peut pas distinguer adéquatement entre doctrine de la Trinité et celle de l'économie (doctrine de la Trinité et doctrine du salut)»[17]. Voilà

15. RAHNER K., *Écrits théologiques*, VIII, «Sur le traité dogmatique 'De Trinitate'», Paris, Desclée, 1967, p. 129. Cf. aussi Mysterium salutis (éd. fr.), T. VI, Paris, Cerf, 1971, p. 29 et 31.
16. *Ibid.*, p. 120.
17. *Ibid.*, p. 121.

pourquoi Rahner pose le «vice-versa» (*umgekehrt*), comme l'expression la plus adéquate pour affirmer cette réciprocité absolue. Dans son *Grundkurs des Glaubens*, il donne pour raison théologique à cet axiome, un argument lié à la vérité de la révélation. Car, dit-il, «la Trinité de l'histoire du salut et de la Révélation *est* la Trinité 'immanente' parce que, dans l'autocommunication de Dieu à sa création par la grâce et par l'Incarnation, c'est Dieu réellement qui se donne lui-même et qui apparaît tel qu'il est»[18]. En somme si c'est le même Dieu, l'Unique qui se révèle, cette réciprocité entre ce qu'il est et sa révélation doit être absolue.

2. L'inversion trinitaire de Balthasar, qui est aussi une relecture historico-salvifique de la Trinité, vient nuancer cette réciprocité entre ce qu'est le mystère de Dieu en lui-même et tel que celui-ci se révèle dans l'économie par la médiation unique du Fils. C'est ici que Balthasar tient à expliciter que la Trinité de l'économie du salut, à travers la médiation de la Personne du Verbe, n'est qu'une *exégèse* (ἐξηγήσατο) (Jn 1,18; 14,9; Mt 11,27) du mystère de Dieu. C'est pourquoi, affirme Balthasar,

> la Trinité économique apparaît sans doute comme l'explication de la Trinité immanente, mais celle-ci, en tant que fondement porteur de la première, ne peut pas être identifiée simplement avec elle. Car autrement, la Trinité immanente et éternelle de Dieu risque de se réduire à la Trinité économique; en termes plus clairs, Dieu risque d'être absorbé dans le processus du monde et de ne parvenir à lui-même qu'à travers celui-ci (*DD* II 2, p. 404).

En effet, l'*historia salutis* ne fonde pas l'existence de Dieu, elle en dévoile l'absolue vérité, à travers la vérité historique de la Personne du Christ. Cette révélation temporelle est en même temps une vérité eschatologique, qui dépasse la contingence historique (la révélation dans la *Kénose*). Ce que l'on doit tenir fermement est, comme le dit aussi W. Kasper, cette «apparition temporaire»

---

18. RAHNER K., *Traité fondamental de la foi* (*Grundkurs des Glaubens*), Paris, Centurion, 1983, p. 160. Cela signifie en outre que «dans la Trinité économique, celle de l'histoire du salut et de la Révélation, nous avons déjà expérimenté la Trinité immanente en elle-même. En tant que Dieu, pour nous, sous le mode indiqué, se montre comme le Dieu trinitaire, cette Trinité immanente est déjà expérimentée à partir du mystère sacré en lui-même, et cela parce que sa proximité libre, gracieuse, surnaturelle, nous révèle son intimité la plus profonde; parce que son identité absolue avec lui-même ne signifie aucunement uniformité morte et vide, mais contient justement en elle-même comme vitalité divine ce qui dans la Trinité est ordonné à notre rencontre» (*ibid.*, p. 162).

de la Trinité éternelle[19]. Ainsi donc, poursuit-il, «dans cet axiome le '*est*' ne doit pas être entendu au sens d'une identité, mais d'une existence historique, indémontrable, libre, gracieuse de la Trinité immanente dans la Trinité économique»[20]. L'entreprise balthasarienne à travers la proposition d'une inversion trinitaire est justement une tentative de réponse à cette distinction entre l'ordre éternel de la Trinité et l'ordre temporel de sa révélation historique. Pour Balthasar, la Trinité économique est l'herméneutique (en tant que révélation historico-salvifique) de la Trinité immanente. De même Yves Congar, du point de vue de la pneumatologie, répond à Rahner en précisant qu'il faut distinguer l'ordre *ontologique* de la Trinité immanente et l'ordre de la *connaissance*, qui est celui de la Trinité économique[21]. Il se pose en effet la question suivante: «La Trinité économique révèle la Trinité immanente. Mais la révèle-t-elle toute?»[22]. Le mystère libre et gratuit de l'économie, dans les limites de son ordre, n'a pas le caractère de nécessité qui est celui de la Trinité immanente; «cela impose, dit encore Congar, de reconnaître une distance entre la Trinité économiquement révélée et la Trinité éternelle»[23].

3. Le problème du propre de l'Esprit Saint, ou la critique pneumatologique de G. Vandevelde-Daillière

1. Dans les enjeux liés à l'inversion trinitaire, il y a un problème pneumatologique de grande importance concernant le *propre* des missions visible et invisible de l'Esprit, selon la théologie classique[24]. Ce rôle de première importance qu'il occupe dans la proposition balthasarienne modifierait, selon certains critiques, l'ordre des processions intratrinitaires et en particulier le propre de l'Esprit, en tant que personne *spirée* par le Père et le Fils. À aucun moment, en effet, selon la théologie traditionnelle, il ne passe avant le Fils. Dans un article intitulé «L''Inversion trinitaire' chez Balthasar»[25], Guy Vandevelde-Daillière critique cette

19. KASPER W., *Le Dieu des Chrétiens* (*Der Gott Jesu Christi*), coll. Cogitatio fidei, 128, Paris, Cerf, 1982, p. 397.
20. *Ibid*., p. 398.
21. Cf. CONGAR Y., *Je crois en l'Esprit Saint.* III, Paris, Cerf, 1980, p. 39 (^{2}1995, p. 553).
22. *Ibid.*, p. 43 (557).
23. *Ibid.*, p. 41 (555).
24. Cf. *S. Th. Ia 43, 8, Resp*.; ceci en référence avec le propre du Saint-Esprit comme *personne-Don* au sein de la Trinité: *Ia 38, 2, ad 1m.*
25. VANDEVELDE-DAILLIÈRE G., «L''Inversion trinitaire' chez H. U. von Balthasar», dans *NRT* 120 (1998) 370-383.

inversion trinitaire en relevant que «Balthasar croit remarquer, en effet, dans l'économie, que l'Esprit Saint passe avant le Verbe (incarné), ce qui donne la séquence 'Père-Esprit-Fils': la Trinité 'économique' serait ainsi à l'inverse de l'ordre de nature dans la Trinité 'immanente', 'Père-Fils-Esprit'»[26]. Il conteste l'argument de Balthasar selon lequel, dans le *status exinanitionis*, l'Esprit est celui qui objective pour le Fils, à travers l'obéissance, la volonté du Père[27]. Car l'obéissance exprime la procession éternelle du Fils à partir du Père. Ainsi donc, poursuit-il, «l'unité du Fils avec le Père atteste cette obéissance, comme l'Esprit procède du Fils (et de son Père), et non pas l'inverse: l'obéissance ne procède pas d'une unité objective que le Père imposerait dans l'Esprit»[28]. Pour cet auteur en effet, ici aucun argument ne tient: que ce soit celui d'une hypothétique *kénose intratrinitaire*[29], ou celui du *double visage de l'Esprit* comme l'Esprit subjectif du Père et du Fils et leur unité objectivante. Vandevelde-Daillière affirme donc que «le 'double visage' de l'Esprit Saint dans la Trinité immanente est en somme une 'illusion d'optique' qui disparaît lorsque l'on applique rigoureusement et simplement les principes de la théologie trinitaire classique»[30].

2. Cependant, Balthasar ne propose pas une nouvelle synthèse de théologie trinitaire. Il veut montrer l'aspect *dramatique* du jeu trinitaire quant au salut du monde. L'inversion trinitaire a d'abord une fonction herméneutique. Elle concerne avant tout la mission historico-salvifique du Fils; c'est pour ainsi dire une christologie fondamentale. Elle traite donc très précisément de la Trinité économique dans son statut contingent et provisoire comme révélation du mystère de Dieu en Jésus Christ. Le recours de Vandevelde-Daillière à la théologie classique ne s'impose pas, car ce n'est pas contre celle-ci que Balthasar fait sa proposition. En outre, sa critique serait celle d'une inversion qui regarderait «l'ordre de nature dans la Trinité immanente»[31], et de la manifestation de «l'essence» divine[32] dans l'économie. Telle n'était certainement pas l'objectif de Balthasar. Quant à la question du *double visage de l'Esprit* dans la Trinité immanente, Balthasar parlait

26. *Ibid.*, p. 374.
27. Cf. *ibid.*, p. 380.
28. *Ibid.*
29. Cf. *ibid.*, p. 377. 382.
30. *Ibid.*, p. 381.
31. *Ibid*., p. 375.
32. Cf. *ibid.,* p. 377.

plus précisément de «la multiplicité des possibilités» qu'a l'Esprit dans les relations intratrinitaires. Il est l'Esprit commun du Père et du Fils, tout en étant une Personne divine de la Trinité avec son identité propre.

C'est à travers la doctrine des deux *status* (cf. *DD* II 2, p. 151) que Balthasar rend compte de la vérité économique de l'œuvre temporelle de l'Esprit dans la mission du Fils, comme Personne singulière de la Trinité. Ainsi donc, «il est essentiel, dit-il, qu'au moment où, avec la résurrection du Fils, la forme économique de la Trinité est absorbée dans la forme immanente, finalement rien n'ait à être rendu caduc ou à être de nouveau 'inversé'; au contraire, c'est seulement la forme temporelle et verticale qui est reprise et élevée dans la forme éternelle et horizontale» (*DD* II 2, p. 415). Ceci dit, malgré la suppression de l'inversion dans le *status exaltationis*, l'humanité du Christ subsiste et doit encore ce qu'elle est à l'action de l'Esprit (cf. *DD* II 2, p. 151). Par ailleurs, il faut préciser que cette inversion trinitaire respecte le principe de la théologie traditionnelle lié à l'*immutabilité* de l'essence divine, malgré la vérité de l'incarnation. Balthasar précise: «le fait qu'il en soit ainsi empêche que l'incarnation du Fils signifie une transformation 'mythique' en Dieu. Ce n'est pas Dieu en lui-même qui change, mais le Dieu immuable [qui] entre en rapport avec la créature» (*DD* II 2, p. 415). Il s'agit donc, dans l'inversion trinitaire sotériologique, de penser autrement les rapports trinitaires *ad extra* et leur mode *provisoire* de fonctionnement par rapport à la mission du Fils.

III. – Conclusion
L'inversion trinitaire, une herméneutique de la mission historico-salvifique du Fils

1. L'incarnation du Verbe implique un bouleversement de la conception de Dieu, du monothéisme, de l'immutabilité divine et des rapports intratrinitaires des personnes de la Trinité. Thomas d'Aquin résoudra le problème, à sa manière, en proposant l'analogie dite «psychologique» de l'intellect pour le Verbe et de l'Amour pour l'Esprit, afin de parler des processions sans introduire du changement en Dieu[33]. La doctrine de l'inversion trinitaire est pour sa part *un argument de convenance* qui explicite, à

33. Cf. *S. Th. Ia 27, 1-3*; *I Sent. d. 4, q. 1, a. 1.*

sa manière, l'implication de la Trinité dans la mission historico-salvifique du Christ. On peut parler d'argument de convenance au sens où l'entendait saint Thomas, à savoir: «Le mystère de l'Incarnation ne s'est pas accompli du fait que Dieu aurait changé de quelque manière l'état dans lequel il existe de toute éternité, mais du fait qu'il s'est uni à la créature, ou plutôt qu'il se l'est unie, de façon nouvelle»[34]. Comme l'a affirmé Balthasar, il ne s'agit pas d'introduire un changement dans l'ordre de la nature ou des processions intratrinitaires, mais de rendre compte de la façon la plus adéquate possible, du mystère de Dieu en tenant compte du *status exinanitionis* du Christ et du rôle spécial de l'Esprit dans la réalisation de sa mission. L'inversion trinitaire sotériologique peut être, en ce sens, comprise comme un argument de convenance.

2. Le dernier aspect intéressant de cette inversion trinitaire est sans doute de souligner plus encore la vérité de l'égalité de nature dans la diversité des Personnes divines. En effet, la *spiration* du Saint-Esprit n'en fait pas une Personne «inférieure» aux deux autres. Ces relations immanentes et atemporelles n'impliquent aucune séquence d'antériorité ou de postériorité, sinon dans l'ordre méthodologique de la *ratio fidei*. En somme, elle est à même de restituer avec justesse la tradition constantinopolitaine du «τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς» et de résoudre le problème du *Filioque*[35]. En effet, dit Balthasar, «si l'on considère ce qui est dit sur Jésus en tant que Fils éternel, la présence de l'Esprit en lui en tant qu'il

34. *S. Th. IIIa 1, 1, ad 1m.*

35. Il faudrait ici se référer à l'argumentation riche d'actualité qu'en donne le cardinal Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint* (cité *supra*, n. 21), p. 266-278 (781-792). Il dit en effet que «l'Église catholique romaine pourrait [...] enlever le *Filioque* du symbole où il a été introduit de façon canoniquement irrégulière. Ce serait de sa part un acte d'humilité et de solidarité œcuménique» (*ibid.*, p. 278 [792]). «L'Église catholique reconnaît la valeur conciliaire œcuménique, normative et irrévocable, comme expression de l'unique foi commune de l'Église et de tous les chrétiens, du symbole professé en grec à Constantinople en 381 par le deuxième concile œcuménique. Aucune profession de foi propre à une tradition liturgique particulière ne peut contredire cette expression de la foi enseignée et professée par l'Église indivise […]. Ce symbole confesse sur la base de Jn 15,26 l'Esprit «τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον» ('qui tire son origine du Père'). Le Père seul est le principe sans principe (ἀρχὴ ἄναρχος) des deux autres personnes trinitaires, l'unique source (πηγή) et du Fils et du Saint-Esprit» (JEAN-PAUL II, «Les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint-Esprit», dans *Irén*. 68 [1995], p. 357; cf. aussi en italien dans *L'Osservatore Romano*, 13 sept. 1995, p. 1.4). Le pape rappelait en outre «l'utilisation liturgique de ce texte originel [en grec] restant toujours légitime dans l'Église catholique» (*ibid*., p. 364).

est le Fils de Dieu fait homme signifie la forme économique du *Filioque*, et l'Esprit qui descend sur lui, plane au-dessus de lui et le pousse, signifie le *a Patre procedit*» (*DD* II 2, p. 413s.). C'est dans cette ligne de la «réciprocité trinitaire de l'Esprit par rapport au Père et au Fils», dont avait déjà parlé saint Thomas[36], qu'il faudrait entendre, avec plus de justesse, l'argument de Balthasar. Ainsi sera-t-il possible de mieux comprendre l'œuvre de l'Esprit Saint dans la mission rédemptrice du Fils, en son *status exininationis*, à partir de l'Incarnation.

I-00164 Roma Fr. Silouane PONGA
Via della Nocetta, 191 (Communauté des Béatitudes)

Sommaire. — Balthasar ne *formule* pas une nouvelle doctrine de la Trinité, comme il en a été injustement accusé par certains critiques; il en fait plutôt une herméneutique théologique, pour rendre plus intelligible la révélation de la Trinité dans l'histoire du salut. En effet, sur le plan de l'*intellectus fidei*, on ne peut parvenir à une stricte correspondance, comme le soutenait Karl Rahner, entre la Trinité économique et la Trinité immanente. Car si cette *réciprocité* est absolue dans l'ordre de la nature (la consubstantialité), elle se présente *autrement* dans l'ordre des missions *ad extra*. L'inversion trinitaire de Balthasar, en tant qu'herméneutique de la Trinité à travers la mission du Christ, vient nuancer cette réciprocité entre ce qu'est le mystère de Dieu en lui-même et Dieu se révélant dans l'*économie*, à travers la médiation unique du Fils. Il s'agit donc, pour ainsi dire, d'un argument de convenance qui explicite, à sa manière, l'implication de la Trinité dans la dramatique du salut. On peut comprendre cet argument au sens où l'entendait saint Thomas, à savoir que «le mystère de l'Incarnation ne s'est pas accompli du fait que Dieu aurait changé de quelque manière l'état dans lequel il existe de toute éternité, mais du fait qu'il s'est uni à la créature, ou plutôt qu'il se l'est unie, de façon nouvelle» (*S. Th. IIIa 1, 1, ad 1m*).

Summary. — Some critics have unduly accused Balthasar of eleciting a new doctrine of the Trinity… whereas what Balthasar really aims at is theological hermeneutics, capable of making the revelation of the Trinity better understandable in the salvation history. Karl Rahner saw a strict correspondence between the economic Trinity and the immanent Trinity. But this receprocity, although absolute in the order of nature (consubstantiality), presents itself differently in the order of the missions *ad extra*. The trinitarian inversion, as proposed by Balthasar, is intended to qualify this inadequate reciprocity between the mystery of

36. *S. Th. Ia 42, 3, ad 2m.* On se référera aussi à l'article de GARRIGUES J.-M., «La réciprocité trinitaire de l'Esprit par rapport au Père et au Fils selon saint Thomas d'Aquin», dans *RT* 98 (1998) 266-281.

God as he is in himself and the mystery of God as revealing himself in the economy, through the unique mediation of the Son. We deal here, so to say, with an *argumentum convenientiae*, which clarifies, in its own way, the implication of the Trinity in the dramatics of the salvation. One might also speak of an *argumentum convenientiae* in the thomistic sense, that is to say: «the mystery of incarnation does not rest on the fact that God would have, in any way, changed the state in which he exists from all eternity, but on the fact that he has united himself with the creatures, or rather that he has united creature with himself, in a new way» (*S. Th. IIIa 1, 1, ad 1m*).